

Annie Rolland et Mahdi Boughrari, *Désert Indigo : Récits, contes et poèmes du Sahara*. Josselin, France : Stéphane Batigne Éditeur, 2018. 156 pp.

D'abord, j'aimerais remercier les amis algériens rencontrés à Paris sous la houlette de Rachid Aous, et dont je n'oublierai jamais les merveilleux moments passés ensemble à parler d'« amour courtois ». Parmi cette équipe je remercie infiniment Djaouida Oukaci, qui m'a envoyé ce livre dédié par Annie Rolland : « Pour Hédi Bouraoui avec mon amitié et la poésie du Sahara en partage ». Disons aussi que le livre a reçu le Prix Victor Segalen.

J'ai eu un immense plaisir à lire ce texte merveilleux que j'ai dégusté à petites doses pour en garder ce goût poétique qui n'en dément pas. J'ai beaucoup apprécié le style poétique de la narration de ce récit de voyage qui incorpore des contes, des poèmes en tamahaq traduits en français. Notons que ce livre contient un glossaire, 5 pages de bibliographie, ce qui indique qu'il incorpore aussi l'essai ethnographique. Ajoutons les histoires du terroir, ses contes et ses proverbes. Cette fusion des genres correspond très bien à ma façon de voir et d'écrire. Les auteurs ont réussi ici une harmonie narrativo-poétique qui fait que le lecteur éventuel ne pourra jamais laisser tomber le livre sans le lire jusqu'à la dernière page.

Grâce à ce livre, j'ai pu vivre littéralement sa traversée du désert avec son complément, ces soirées à déguster un thé amer et à manger « la galette cuite dans le sable » (14). Voici deux définitions du désert pour en rendre compte :

Ce n'est pas le désert réel qui nous fascine mais la représentation imaginaire du désert qui habite notre pensée depuis l'enfance. . . . 'Le désert c'est d'abord une image, une demeure intérieure.' . . . Le désert donne de l'histoire de l'humanité une vision verticale composée de milliers de strates superposées qui apparaissent ou disparaissent au gré des caprices du vent. (18)

Ces définitions correspondent à mon mot-concept, « la Nomaditude », et sa métaphore correspondante, « la page blanche » où l'écrivain laisse sa *scribaillance* tels les pas du nomade sur le désert. D'ailleurs, l'écrivaine nous dit, « Le paysage est en soi un poème, avec ses rimes accidentées lorsqu'il subit l'outrage de la traduction » (90).

Pour montrer la densité poétique du style, citons ce passage d'un signet :

Mais je sais maintenant que l'on ne dort pas dans l'*essouf* impunément, ce mot intraduisible dans les langues occidentales qui signifie à la fois le dehors, l'inconnu, la solitude, le néant, l'infini... Tout ce qui rend l'être humain fragile, vulnérable et craintif. Il me plaît pourtant de dormir sous les étoiles, même dans le froid, même dans la poussière, même dans la proximité de la mortelle demoiselle des sables, assoiffée au point de venir flirter la nuit avec le jerrycan d'eau. Je m'endors sur le dos, hypnotisée par les profondeurs indigo du firmament. (74)

Le conte des sept filles avec leur frère est vraiment poignant. Elles ont été obligées par leur faim de tuer leur frère. Matmoussé s'est comportée différemment pour sauver la vie de son frère.

Tout ce livre est truffé de citations d'écrivains, de penseurs, de philosophes qui ont parlé du désert. Pour ne donner que quelques exemples, citons des noms comme Charles Baudelaire, Tahar Ben Jelloun, Malek Chebel, Michel Foucault, Malika Hachid, Hawad, J.-M.G. Le Clezio, Théodore Monod, et le plus curieux pour moi d'avoir trouvé le nom de Michael Ondaatje, mon canado-sri lanquais collègue à l'université York, Toronto.

En un mot, j'ai adoré ce livre parce qu'il m'a fait vivre le désert autrement, et je le recommande vivement.

Hédi Bouraoui

York University

Toronto, Canada

Voir ce poème que m'a fait vivre le désert avant et après la lecture de ce livre splendide, *Désert Indigo*.

LE DÉSERT EN QUESTION

I) À sa porte

Vu de l'avion, le désert... le désert... le désert...

Son immensité incuba en moi... une angoisse du tonnerre

Elle s'éclata peu à peu sur des pages blanches... En attente

Devant la porte de Sfax, ma ville natale, avec ironie et sans

Logique, nommée « la porte du désert » en dépit d'être...

La seconde ville du pays la plus commerçante / industrialisée

Mes *scribaillances* laissèrent des traces sur le sable fin

De mes « mots-concepts » donnant naissance et par miracle

À la *Nomaditude* dont vite je devins le père / créateur

Depuis ce temps-là, le désert a fait partie de ma vie

Mais au lieu de « l'écriture du désert » lancée par un disciple

J'ai préféré « l'interstitielle » pour mes voyages entre civilités

II) En son cœur

Lu *Désert indigo*... et j'ai vécu au cœur même de *Tenere*¹

Ce désert d'Algérie grouillant de vie qui étale solitude étrange

C'est l'*essouf*, néant, dehors, désert et encore désert... en échange

J'ai parcouru « les espaces infinis » n'effrayant ni le cœur, ni l'esprit

Mis le voile des hommes contre vent de sable et autre... et cueilli

Des bribes de *tamahaq*, merveilleuse langue des Touaregs si accueillants

Ici je me suis senti comme chez moi, sans effort, mais dans la joie

Entendu le crissement de la vipère assoiffée d'eau et qui rodait

Autour d'un jerrycan d'eau... Mangé la galette cuite dans le sable

Ayant le même goût que la *tabouna* de mon pays... la fraternité s'est

Levée partage de Midi... Vite, je me mis au frais à l'ombre des acacias

Enfin dégusté du fromage de chèvre... de tous les mets, mon favori !

Appris à dénicher moi-même les *gueltas*, ces points d'eau si rares

Puis à noter la forme des pierres, des arbres... ces points de repères

Mieux que cartes et boussoles souvent absentes des pourparlers...

Sans oublier d'apprendre par cœur des proverbes dont celui-ci :

¹ Tenere: le désert au féminin en Tamahaq, langue des Touaregs.

« *La parole reste, celui qui la dit meurt, et son nom avec lui* » (57)

Et pour celui qui l'écrit ? Question qui me plonge dans l'angoisse !